

Le Slapping Sal

Arthur Conan Doyle

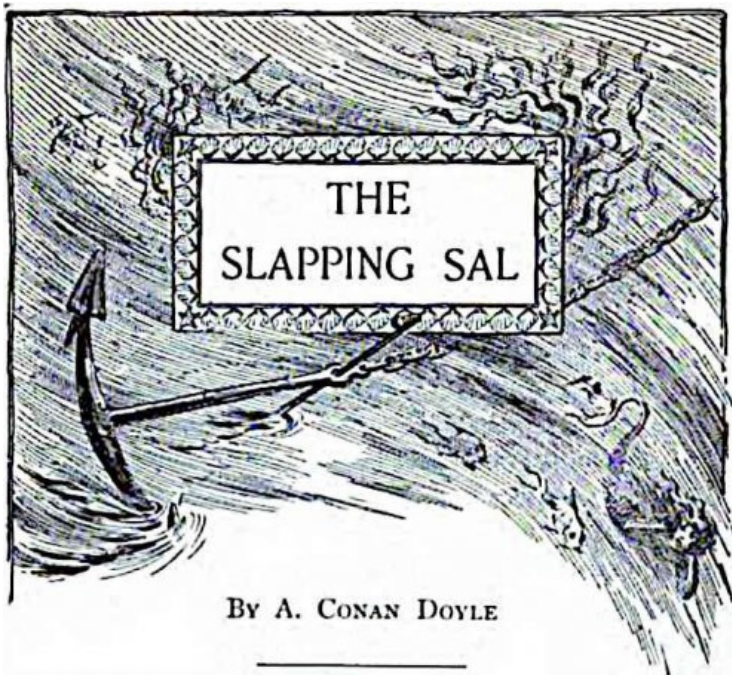


Gloubik Éditions
2022

Cette traduction a été réalisée à partir du texte publié dans *Short Stories* en 1894 sous le titre *The slapping sal*.

Slapping Sal étant le nom d'un bateau, j'ai choisie de le garder tel quel dans le titre de la nouvelle.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.



C'était à l'époque où la puissance de la France était déjà brisée sur les mers, et où il y avait plus de ses trois-ponts qui pourrissaient dans la Medway que dans le port de Brest. Mais ses frégates et ses corvettes sillonnaient toujours l'océan, suivies de près par celles de sa rivale. Aux confins de la Terre, ces délicats vaisseaux, portant de doux noms de filles ou de fleurs, se mutilaient et se brisaient les uns les autres pour l'honneur des quatre mètres de banderoles qui flottaient à leur mât.

Il avait soufflé fort pendant la nuit, mais

le vent était tombé à l'aube, et maintenant le soleil levant teintait la frange de l'orage qui diminuait à l'ouest et scintillait sur les crêtes innombrables des longues vagues vertes. Le nord, le sud et l'ouest formaient une ligne d'horizon interrompue uniquement par la ligne d'écume de deux des grandes mers de l'Atlantique s'entrechoquant. À l'est, une île rocheuse s'élevait en pointes escarpées, avec quelques bouquets de palmiers épars et un panache de brume s'échappant de la colline conique dénudée qui la coiffait. Un fort ressac battait le rivage, et à une distance sûre de celui-ci, la frégate de trente-deux canons britannique *Leda*, du capitaine A. P. Johnson, levait son flanc noir et luisant sur la crête d'une vague ou descendait en piqué dans une vallée émeraude, plongeant vers le nord sous une voile facile. Sur son pont arrière blanc comme la neige se tenait un petit homme raide au visage brun, qui balayait l'horizon avec sa lunette.

— M. Wharton, cria-t-il, avec une voix comme une charnière rouillée.

Un officier mince, aux genoux cagneux, traversa la dunette en titubant.

— Oui, monsieur.

— J'ai ouvert les ordres scellés, M. Wharton.

Une lueur de curiosité brilla sur les traits avides du premier lieutenant. Le *Leda* avait navigué avec son consort le *Dido*, d'Antigua, la semaine précédente. Et les ordres de l'amiral étaient contenus dans une enveloppe scellée.

— Nous devons les ouvrir en atteignant l'île déserte de Sombriero, située par 18° 36' de latitude nord et 63° 28' de longitude ouest. Sombriero se trouvait à quatre milles au nord-est de notre bâbord lorsque le coup de vent a cessé, M. Wharton.

Le lieutenant s'inclina avec raideur. Lui et le capitaine étaient des amis intimes depuis l'enfance. Ils étaient allés à l'école ensemble, s'étaient engagés dans la marine ensemble et s'étaient mariés dans leurs familles respectives, mais tant que leurs pieds étaient sur la dunette, la discipline de fer du service éliminait tout ce qui était humain en eux et ne laissait que le supérieur et le subordonné. Le capitaine Johnson sortit de sa poche un papier bleu qui crépita lorsqu'il le déplia :

Les frégates de 32 canons *Leda* et *Dido* (capitaines A. P. Johnson et James Munroe) doivent croiser depuis le point où ces instructions sont lues jusqu'à l'embouchure de la mer des Caraïbes dans l'espoir de rencontrer la

frégate Française *La Gloire* (48), qui a récemment harcelé nos navires marchands dans ce secteur. Les frégates de Sa Majesté ont également reçu l'ordre de chasser l'embarcation pirate connue tantôt sous le nom de *Slapping Sal*, tantôt sous celui de *Hairy Hudson*, qui a pillé les navires britanniques, infligeant des barbaries à leurs équipages. Il s'agit d'un petit brick, portant 10 canons légers, avec une carronade de 24 livres à l'avant. Il a été vu pour la dernière fois le 23 octobre au nord-est de l'île de Sombriero.

James Montgomery, contre-amiral.

H. M. S. Colossus, Antigua.

— Il semble que nous ayons perdu notre consort, dit le capitaine Johnson en repliant ses instructions et en balayant de nouveau l'horizon avec sa lunette. Elle s'est éloignée après que nous ayons pris un ris. Ce serait dommage de rencontrer ce lourd Français sans le *Dido*, M. Wharton, n'est-ce pas ?

Le lieutenant sourit.

— Il a des canons de 18 livres sur le pont principal et de 12 sur la dunette, monsieur, dit le capitaine. Il en porte 400 à notre 231. Le capitaine de Milon est l'homme le plus intelligent du service Français. Oh, Bobby, mon gars, je donnerais les espoirs de mon dra-

peau pour me frotter à lui. Il tourna le talon, honteux de sa défaillance momentanée. M. Wharton, dit-il en regardant sévèrement derrière lui par-dessus son épaule, secouez ces voiles carrées et éloignez-vous d'un point plus à l'ouest.

— Un brick à l'avant bâbord, dit une voix du gaillard d'avant.

— Un brick à l'avant bâbord, dit le lieutenant.

Le capitaine s'élança sur les pavois et s'accrocha aux haubans d'artimon, étrange petite silhouette aux cheveux volants et aux yeux plissés. Le second capitaine se pencha et chuchota à Smeaton, le second lieutenant, tandis que les officiers et les hommes surgissaient d'en bas et s'agglutinaient le long de la rambarde, se protégeant les yeux avec leurs mains, car le soleil tropical était déjà haut. L'étrange brick était à l'ancre dans un estuaire encaissé et sinueux. Il était déjà évident qu'il ne pourrait pas en sortir sans passer sous les canons de la frégate. Une longue pointe rocheuse au nord du navire le bloquait.

— Gardez-la à l'œil, M. Wharton, dit le capitaine. Ça ne vaut guère la peine de se préparer à l'action, M. Smeaton, mais les hommes peuvent rester près des canons au cas où elle tenterait de nous dépasser. Prépa-

rez les chasseurs d'étrave et envoyez les hommes aux petites armes sur le gaillard d'avant.

À ce moment, les hommes d'équipage rejoignirent leurs postes avec la sérénité tranquille des marins qui vaquent à leurs occupations quotidiennes. En quelques minutes, sans tapage ni bruit, ils entouraient leurs canons, les fusiliers étaient parés, leurs mousquets chargés, et le beaupré de la frégate pointait droit sur sa petite victime.

— Est-ce le *Slapping Sal*, monsieur ?

— Je n'en doute pas, M. Wharton.

— Ils n'ont pas l'air d'apprécier notre visite, monsieur. Ils ont coupé leur câble et hissé les voiles.

Il était évident que le brick avait l'intention de lutter pour sa liberté. Un petit carré de toile flottait au-dessus d'un autre, et on pouvait voir ses hommes travailler comme des fous dans le gréement. Il ne tenta pas de contourner son ennemi, mais remonta l'estuaire. Le capitaine se frotta les mains.

— Il se dirige vers des eaux peu profondes, M. Wharton, et nous allons devoir le bloquer, monsieur. C'est un bon petit brick, mais j'aurais pensé qu'une goélette plus adaptée.

— C'était une mutinerie, monsieur.

— Ah, bien sûr !

— Oui, monsieur, j'en ai entendu parler à Manille... une mauvaise affaire, monsieur. Le capitaine et deux officiers ont été tués. Ce *Hudson*, ou *Hairy Hudson*, comme on l'appelle, a mené la mutinerie. C'est un Londonien, monsieur, mais c'est le plus cruel des scélérats.

— Sa prochaine étape sera le quai des exécutions, M. Wharton. Il semble très bien armé. J'aimerais pouvoir lui prendre vingt hommes, mais ils suffiraient à corrompre notre équipage, M. Wharton.

Les deux officiers regardaient le brick à travers leurs lunettes. Soudain, le lieutenant montra ses dents dans un rictus, tandis que le capitaine rougissait.

— C'est Hairy Hudson sur le bastingage arrière, monsieur.

— La basse et impertinente canaille. Il va faire d'autres cabrioles avant qu'on en ait fini avec lui. Pourriez-vous l'atteindre avec le long dix-huit, M. Smeaton ?

— Une autre longueur de câble permettra de le faire, monsieur.

Le brick fit une embardée pendant qu'ils parlaient, et quand il s'est retourné, un jet de

fumée jaillit de sa poupe. C'était pure bravade, car le canon pouvait à peine porter à mi-chemin. Puis, d'un coup sec, le petit navire a repris le vent et s'est engagé dans une nouvelle courbe du chenal sinueux.

— L'eau monte rapidement, monsieur, a rapporté le second lieutenant.

— Il y a six brasses d'après la carte.

— Quatre d'après la sonde, monsieur.

— Quand nous aurons passé ce point, nous verrons comment nous nous situons. Ha ! C'est ce que je pensais. Mettez en panne, M. Wharton. Maintenant, nous l'avons à notre merci.

La frégate était maintenant hors de vue de la mer verrouillant l'estuaire. En prenant la courbe, elle a vu les deux rives converger en un point distant d'environ un mille. Dans l'angle, aussi près du rivage qu'il pouvait l'être, le brick était couché prêtant le flanc son poursuivant et une mèche de tissu noir flottait à son artimon. Le lieutenant maigre, qui était réapparu sur le pont avec un couteau attaché à son côté et deux pistolets enfoncés dans sa ceinture, regarda le pavillon avec curiosité.

— Est-ce le Jolly Roger¹, monsieur ? de-

1 Pavillon noir des pirates

manda-t-il.

Mais le capitaine était furieux.

— Il peut être pendu où sa culotte pend avant que j'en aie fini avec lui, dit-il.

— De quels bateaux aurez-vous besoin, M. Wharton ?

— Nous devrions le faire avec la chaloupe et le you-you.

— Prenez-en quatre et faites un travail propre. Embarquez les équipages, je m'occupe de la chaloupe et je vous aide à faire le gros dos.

Avec un cliquetis de cordes et un grincement de blocs, les quatre bateaux furent mis à l'eau. Leurs équipages s'y agglutinèrent, des marins aux pieds nus, des fusiliers impassibles, des matelots rieurs et, dans les écoutes de chacun, les officiers supérieurs avec leurs visages sévères de maîtres d'école. Le capitaine, les coudes sur l'habitacle, observait toujours le brick lointain. Son équipage était en train de tricoter les filets d'abordage, de ranger les canons de tribord, de leur percer de nouveaux hublots et de tout préparer pour une résistance désespérée. Au milieu de tout cela, un homme énorme, barbu jusqu'aux yeux, avec un bonnet de meunier rouge sur la tête, se démenait, se baissait et tirait. Le capitaine l'obser-

va avec un sourire aigre, puis saisissant sa lunette, il tourna les talons. Il resta un instant à le fixer.

— Rappelez les bateaux ! cria-t-il de sa voix fluette et grinçante. Dégagez pour l'action ! Abandonnez les canons du pont principal. Renforcez les vergues, M. Smeaton, et préparez-vous à virer de bord quand le navire sera prêt.

Un énorme navire s'approchait de la courbe de l'estuaire. Son grand beaupré jaune et sa figure de proue aux ailes blanches se détachaient du groupe de palmiers, tandis qu'au-dessus d'eux s'élevaient trois immenses mâts avec le drapeau tricolore flottant, superbe, à l'artimon. Il s'approcha, l'eau d'un bleu profond crépitant sous sa proue jusqu'à ce que son long flanc noir incurvé, sa ligne de gaine de cuivre brillant et de hamacs blancs comme neige au-dessus et l'épaisse grappe d'hommes qui regardaient par-dessus ses pavois soient tous en vue. Ses vergues inférieures étaient élançées, ses sabords dressés et ses canons sortis, prêts à l'action. Couchés derrière l'un des promontoires de l'île, les hommes de la vigie du la *Gloire* sur le rivage avaient vu le cul-de-sac dans lequel la frégate britannique s'était dirigée, de sorte que le capitaine de Milon avait bloqué le *Leda* comme le capi-

taine Johnson avait bloqué le *Slapping Sal*.

Mais la splendide discipline du service britannique était à son meilleur dans une telle crise. Les bateaux revinrent, leurs équipages remontés à bord, ils furent remontés sur les bossoirs et les cordes de chute fixées. Les hamacs furent amenés et rangés, les cloisons abaissées, les sabords et les magasins ouverts, les feux éteints dans la cuisine et les tambours battus jusqu'aux quartiers. Des essaims d'hommes mirent en place les voiles d'avant et firent virer la frégate, tandis que les équipages des canons enlevaient leurs vestes et leurs chemises, serraient leurs ceintures et sortaient précipitamment leurs canons de 18 livres, regardant par les hublots ouverts le majestueux Français. Le vent était très léger. Il n'y avait presque pas de rides sur l'eau bleue et claire, mais les voiles se déployaient doucement lorsque la brise passait au-dessus des rives boisées. Le Français avait aussi viré de bord, et les deux navires se dirigeaient maintenant lentement vers la mer sous les voiles avant et arrière, la *Gloire* ayant cent mètres d'avance. Elle lofa pour croiser la route du *Leda*, mais le navire britannique changea de cap également, et les deux navires avancèrent lentement dans un tel silence que le tintement des refouloirs, lorsque les marins Français enfonçaient leurs charges, résonnait très fort à l'oreille.

— Pas beaucoup de place sur la mer, M. Wharton, remarqua le capitaine.

— J'ai combattu dans moins d'espace, monsieur.

— Nous devons garder nos distances et nous fier à notre artillerie. Il a beaucoup d'hommes, et s'il s'approche, nous pourrions avoir des problèmes.

— Je vois les shakos de soldats à son bord.

— Deux compagnies d'infanterie légère de la Martinique. Maintenant, nous l'avons. Mettez-le à bâbord et laissez-le faire pendant que nous croisons sa poupe.

L'œil vif du petit commandant avait vu l'ondulation de la surface, signe d'une brise passagère. Il s'en était servi pour passer derrière le grand Français et le raser de tous ses canons au passage. Mais une fois qu'il l'avait dépassé, le *Leda* devait revenir dans le vent pour éviter les hauts-fonds. La manœuvre l'amena sur le côté tribord du Français, et la petite frégate semblait s'incliner sous le choc de la bordée qui jaillissait de ses sabords béants. Un instant plus tard, les matelots s'empressaient d'établir ses huniers et ses royaux, et elle s'efforçait de croiser l'étrave de la *Gloire* et de la raser à nouveau. Le capitaine français, cependant, fit virer la

tête de la frégate, et les deux navires naviguèrent côte à côte à portée de pistolet, s'envoyant des bordées dans un de ces duels meurtriers qui, s'ils étaient tous enregistrés, tacheraient nos cartes de sang.

Dans cet air tropical lourd, avec une brise si faible, la fumée formait un épais banc autour des deux vaisseaux, dont seuls les mâts supérieurs dépassaient. Ni l'un ni l'autre ne pouvait voir quoi que ce soit de l'ennemi, si ce n'est les pulsations du feu dans l'obscurité, et les canons étaient éponillés, entraînés et tirés dans un mur dense de vapeur. Sur la dunette et le gaillard d'avant, les fusiliers, disposés en deux petites lignes rouges, déversaient leurs volées, mais ni eux ni les artilleurs ne pouvaient voir l'effet de leurs tirs, pas plus qu'ils ne pouvaient dire jusqu'à quel point ils souffraient eux-mêmes, car, debout devant un canon, on ne pouvait voir que vaguement ceux de droite et de gauche. Mais par-dessus le grondement des canons, on entendait le son plus aigu de la cornemuse, le fracas des planches déchirées et, de temps à autre, le bruit sourd d'un étais ou d'une vergue qui s'écrasait sur le pont. Les lieutenants faisaient les cent pas derrière les canons, tandis que le capitaine Johnson chassait la fumée en soufflant sur son chapeau et jetait un coup d'œil avide à l'extérieur.

— C'est rare, Bobby, dit-il lorsque le lieutenant le rejoint.

Puis, se retenant soudain :

— Qu'avons-nous perdu, M. Wharton ?

— Notre vergue de grand-voile et notre flèche-en-cul, monsieur.

— Où est le pavillon ?

— Il est passé par-dessus bord, monsieur.

— Ils penseront qu'on l'a baissé. Attachez un pavillon au bras tribord de la vergue d'artimon.

— Oui, monsieur.

Un coup de feu rond fit voler en éclats l'habitable entre eux. Un second transforma deux fusiliers en une masse sanglante et palpitante. Pendant un moment, la fumée s'éleva et le capitaine anglais vit que les boulets plus lourds de son adversaire produisait un effet horrible. Le *Leda* était une épave brisée. Son pont était jonché de cadavres. Plusieurs de ses hublots étaient détruits, et l'un de ses canons de 18 livres projeté sur sa culasse et pointait droit vers le ciel. La mince ligne de fusiliers chargeait et tirait toujours, mais la moitié des canons étaient silencieux, et leurs servants étaient entassés en masse inertes autour d'eux.

— Tenez-vous prêts à repousser les abor-

deurs ! hurla le capitaine.

— Des coutelas, les gars, des coutelas ! rugit Wharton.

— Retenez votre volée jusqu'à ce qu'ils touchent ! cria le capitaine.

On vit l'énorme masse du Français surgir à travers la fumée. D'épaisses grappes d'hommes étaient accrochées à ses flancs et à ses haubans. ses sabords crachèrent une dernière bordée et le grand mât du *Leda* se brisa à quelques pieds au-dessus du pont, tournoya dans les airs et s'écrasa sur les canons de bâbord, tuant dix hommes et mettant toute la batterie hors service. Un instant plus tard, les deux navires s'entrechoquaient et l'ancre tribord de la *Gloire* s'accroche à la chaîne d'artimon du *Leda* sur le côté bâbord. Avec un cri, l'essaim noir d'abordage se prépara à l'assaut.

Mais leurs pieds n'atteindraient jamais le pont taché de sang. De quelque part, il y eut une bouffée de grenaille bien ciblée, et une autre et une autre. Les fusiliers et les marins anglais, qui attendaient avec leurs coutelas et leurs mousquets derrière les canons silencieux, virent avec stupéfaction les masses sombres s'éclaircir. Au même moment, les officiers de bâbord du Français se mirent à rugir.

— Dégagez le pont, rugit le capitaine.
Sur quoi diable tirent-ils ?

— Dégagez les canons ! s'essouffla le lieutenant. On va y arriver, les gars !

Le pont fut débarrassé, nettoyé, rangé jusqu'à ce qu'un canon, puis un autre, se remettent en marche. L'ancre du Français avait été coupée, et le *Leda* s'était libéré de cette étreinte fatale. Mais tout à coup, il y eut une course vers les haubans de la *Gloire*, et une centaine d'Anglais criaient à gorge déployée.

— Ils courent ! Ils courent ! Ils courent !

Et c'était vrai. Le Français avait cessé de tirer et n'avait plus qu'une seule intention, celle de déployer toutes les voiles qu'il pouvait porter.

Mais cette centaine de hurleurs ne pouvait pas tout revendiquer. Lorsque la fumée se dissipa, il ne fut pas difficile d'en voir la raison. Les navires avaient gagné l'embouchure de l'estuaire pendant le combat, et là, à environ quatre miles au large, se trouvait le consort de *Leda* qui descendait à pleine voile au son des canons. Le capitaine de Milon avait fait sa part pour un jour, et bientôt la *Gloire* s'éloignait rapidement vers le nord, tandis que le *Dido* longeait ses flancs, faisant tonner ses chasseurs d'étrave jusqu'à ce

qu'un promontoire les cache à la vue.

Mais le *Leda* était gravement touché, son grand mât disparu, ses pavois brisés, son mât d'artimon et sa flèche-de-cul abattus, ses voiles comme des chiffons de mendiant et une centaine de membres de son équipage morts ou blessés. Près d'elle, une masse de débris flottait sur les vagues. C'était l'arrière d'un navire mutilé, et en travers, en lettres blanches sur un fond noir, était imprimé le *Slapping Sal*.

— Par le Seigneur, c'est le brick qui nous a sauvés ! s'écria M. Wharton. Hudson l'a fait entrer en action contre le Français et a été soufflé hors de l'eau par une bordée.

Le petit capitaine tourna sur son talon et fit les cent pas sur le pont. Son équipage était déjà en train de boucher les trous dus au tir, de faire des nœuds, des épissures et des raccords. Quand il revint, le lieutenant vit un adoucissement des lignes sévères autour de sa bouche et de ses yeux.

— Ils sont tous partis ?

— Tous. Ils ont dû couler avec l'épave.

Les deux officiers regardèrent le nom sinistre et les restes de l'épave qui flottaient dans l'eau. Une chose noire se balançait de droite à gauche à côté d'une flèche-de-cul éclatée et d'un enchevêtrement de halle-

bardes. C'était l'outrageuse enseigne, et près d'elle flottait un bonnet écarlate.

— C'était un scélérat, mais c'était un Britannique, dit enfin le capitaine. Il a vécu comme un chien, mais, par Dieu, il est mort comme un homme.